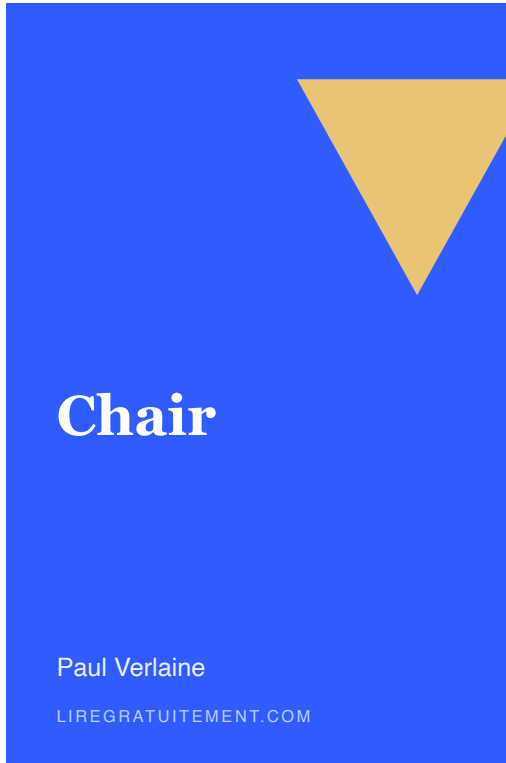




Chair

Paul Verlaine

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Prologue

L'AMOUR est infatigable !

Il est ardent comme un diable, Comme un ange il est aimable.

L'amant est impitoyable,

Il est méchant comme un diable,

Comme un ange, redoutable,

Il va rôdant comme un loup Autour du cœur de beaucoup Kt
s'élance tout à coup

Poussant un sombre hou>hou !

Soudain le voilà roucou- Lant ramier gonflant son cou.

Puis que de métamorphoses !

Lèvres rouges, joues roses, Moues gaies, ris moroses,

Et, pour finir, moulte chose Blanche et noire, effet et cause ;
Le droit, la rose éclore..

Chanson pour Elles

Ils me disent que tu es blonde Et que toute blonde est perfide,
Même ils ajoutent, « comme l'onde. » .

Je me ris de leur discours vide î Tes yeux sont les plus beaux
du inonde Et de ton sein je suis avide.

Ils me disent que tu es brune, Qu'une brune a des yeux de
braise Et qu'un cœur qui cherche fortune S'y brûle... O la bonne
foutaise l Ronde et fratche comme la lune, Vive ta goige aux
bouts de fraise!

Ils m: disent de toi» châtaine :

Elle est fade, et rousse : trop rose.

J'encague cette turlutaine Et de toi j'aime toute chose De ta
chevelure, fontaine D'ébène ou d'or (et dis, ô pose — Les sur mon
cœur) tes pieds de reine..

Vk«ar tu vfs en toutes les femmes Et toutes les femmes c'est
toi.

Ct tout l'amour qui soit, c'est moi brûlant pour toi de mille
flammes.

Ton sourire tendre ou moqueur, 'Tes yeux,' mon Styx ou mon
Lignon, Ton sein opulent ou mignon -Sont le« seuls vainqueurs
de mon cœur.

Et je mords à ta chevelure Longue ou frisée, en haut, en bas,
>Noire ou rouge et sur l'encolure Et là ou là — et quels repas !

Autre

IO

Et je bois à tes lèvres fines

Ou grosses, — à la Lèvre, toute !

Et quelles ivresses en route, Diaboliques et divines !

Car toute la femme est en toi

Et ce nu i que tu multiplies

l 'aime en toute Elie et tu rallies

En toi seule tout l'amour : Moi !

Et Dernière

Car mon cœur, jamais fatigué D'être ou du moins de le paraître, Quoi qu'il en soit, s'efforce d'être Ou de paraître fol et gai.

Mats, mieux que de chercher fortune Il tendi ce cœur, dur comme l'arc

De l'Amour en plâtre du parc, A se détendre en l'autre et Tune

Et les autres ; des cibles qu'on Perçoit aux ventres des nuages Noirs et rosâtres et volages Comme tels désirs en flocon.

V^UAND même tu dirais Que tu me trahirais Si c'était ton caprice, Qu'est'Ce que me ferait Ce terrible secret Si c'était mon caprice ?

De quand même t'aimer, — Dusses-tu le blâmer, Ou plaindre mon caprice, D'être si bien à toi Qu'il ne m'est dieu ni roi Ni rien que ton caprice P

LOGlQyB

Quand tu me trahirais.

Eh bien donc, j'en mourrais Adorant ton caprice :

Alors que me ferait Un fnalheur qui serait Conforme à mon caprice ?

VV^s^ VVaJI/ VjuCiE^

Assonances •galantes

TTu me dois ta photographie

A 1.1 condition que je

Serai bien sage — et tu t'y fies !

Apprends, ma chère» que je veux Etre, en échange de ce don
Précieux, un libertin que

L'on pardonne après sa fredaine Dernière en faveur d'un se-
cond Crime et peut-être d'un troisième»

Cette image que tu me dois Et que je ne mérite pas, Moyen-
nant ta condition

Je l'aurais quand même tu me

La refuserais puisque je

•L'ai là, dans mon coeur, nom de Dieu !

Là ! je l'ai, ta photographie Quand t'étais cette galopine Avec,
jà, tes yeux de défi,

Tes petits yeux en trous de vrille,.

Avec alors de fiers tétins Promus en fiers seins aujourd'hui.

Sous la longue robe si bien Qu'on portait vers soixante-seize
Et sous la traîne et tout son train,.

On devine bien ton manège

D'alors jà, cuisse alors mignonne.

Ce jourd'huy belle et toujours fratche ;

Hanches ardentes et luronnes, Croupe et bas-ventre jamais
las, A présent le puissant appât,

f.es appas, mûrs mais durs qu'appètent •

Ma fressure quand tu es là

Ët quand tu n'es pas là, ma tête !

Et puisque ta photographie M'est émouvante et suggestive A
ce point et qu'en outre vit

Près de moi, jours et nuïts, lascif F.t toujours prêt, ton corps
en chair Et en os et en muscles vifs

Et ton âme amusante, ô chère Méchante, je ne serai « sage »

Plus du tout et zut aux bergères

Autres que toi que je vais sac*

Gager de si belle manière ;

— Il importe que tu le saches —

Que j'en mourrai, de ce plus fier Que de toute gloire qu'on
prise Et plus heureux que le bonheur !

Et pour U tombe où mes sens gisent.

Toute belle ainsi que la vie, Mets, dans son cadre de peluche,

Sur mon cœur, ta photographie.

V!U«^ VÔC^s^ \JC'^ V».-^ V.«_ ^N^ \Jt^^^ Vt^N^y

Les méfaits de la lune

Sur mon front, mille fois solitaire, Puisque je dois dormir loin
de toi, La lune déjà maligne en soi, Ce soir jette un regard
délétère.

Il dit ce regard — pût-il se taire !

Mais il ne prétend pas rester coi, — Qu'il n'est pas sans toi de
paix pour moi ; Je le sais bien, pourquoi ce mystère,

Pourquoi ce regard, oui, lui, pourquoi ?

Qu'ont de commun la lune et la terre P Bah, vite reviens, assez
de mystère ?

Toi, c'est le soleil, luis clair sur moi !

J'h oui, la question d'argent !

Celle de te voir pleine d'aise Dans une robe qui te plaise, Sans
trop de ruse ou d'entregent ;

Celle d'adorer ton caprice Et d'aider, s'il pleut des louis, Aux
jeux où tu t'épanouis, Toute de vice et de malice.

D'être là, dans ce Waterloo| •La vie à Paris, de réserve.

Vieille garde que rien n'énervé Et qui fait bien dans le tableau ;

MONEY

De me priver de toute joie En faveur de toi, dusses tu Tromper
encor ce moi têtui m'obstine à rester ta proie !

Me ront>ils assez reprochée I Ceux qui ne te comprennent
pas, Grande mattresse que d'en l>as J'adore, sur mon cœur
penchée,

Amis de Job aux conspîls vils, Ne s'étant jamais senti battre
Un cœur amoureux comme quatre A travers misère et périls î

lis n'auront jamais la fortune Ni l'honneur de mourir d'amour
Et de verser tout leur sang pour

L'amour seul de toi, blonde ou brune h

La bonne Crainte

Lb dfable de Papefiguière Cut torti d'accord, d'être effrayé De
quoi, bons dieux !

Mais que veuth>n que je requière J\ son rencontre^ moi qui ai
Peur encor mieux ?

Et quoi, cette grâce infinie Délice, délire, harmonie Dâ cette
chair,

O Femme, ô femmes, qu'est la vôtre Dont le mol péché qui s'y
vautre M'est si cher

Aboutissant, c'est vrai, par quelles Ombreuses gentiment ve-
nelles Ou richement.

Légère toison qui ondoie, Toute de jour, toute de joie
Innocemment,

Or frisotté comme eau qui vire Oû du soieil tiède se mire Et
qui sent fin,

Lourds cepeaux si tiinces ! d'ébène Tordus, sans nombre,
sous l'haleine D'étés sans fin

Aboutissant à cet abîme Douloureux et gai, vil, sublime.

Mais effrayant

On dirait de sauvagerie, De structure mal équarrie.

Clos et béant.

Oh ! oui, j'ai peur, non pas de l'ancre Ni de la façon qu'on y
entre Ni de l'entour,

Mais, dès l'entrée effectuée Dans l'âpre caverne d'amour.

Qu'habituée

Pourtant à l'horreur fraîche et chaude Ma tête en larmes et en
feu, Jamais en fraude,

N'y reste un jour, tant vaut le lieu !-

Minuit

Et je t'attends en ce café Comme je le fis en tant d'autres,
«Comme je le ferais, en outre.

Pour tout le bien que tu me fais.

Tu sais, parbleu ! que cela m'est Egal nussi bien que possible :

"Car mon cœur il n'est telles cibles...

Témoin les belles que j'aimais...

Et ce ne m'est ptus un lapin Que tu me poses, sale rosse, C'est
un civet que tu opposes Vers midi à mes goûts sans freins.

janvier i8gS-

Vers en assonances

Les' variations normales De l'esprit autant que du cœur En
somme témoignent peu mal En dépit de tel qui s'épeure,

Parlent par contre, contre tel Qui s'effraierait au nom du
monde Et déposent pour tel ou telle Qui virent et dansent en
rond...

Que vient (aire l'hypocrisie Avec tout son dépit amer Pour
nuire au coeur vraiment choisi, A l'âme exquisement sincère

Qui se donne et puis se reprend En toute bonne foi divine,
Que d'elle, se vendre et se rendre Plus odieuse, avec son spleen,

•Que la faute qu'elle dénonce, Et qu'au fait, glorifier, Plutôt, en
outre, hic et nunCj i ^'esprit altier et l'âme fière I

Vers sans rimes

Lb bruit de ton aiguille et celui de ma plume Sont le silence
d'or dont on parla d'argent.

Ah î cessons de nous plaindre^ insensés que nous fûmes^ Et
travaillons tranquillement au ne2 des gens !

Quant à souffrir, quant à mourir, c'est nos affaires . Ou plutôt
celles des toc-tocs et des tic-tacs

De la pendule en garni dont la voix sévère Voudrait persévérer
à uouà donner ie trac

De mourir le premier ou le dernier. Qu'importe^ Si Ton doit, ô
mon Dieu, se revoir à jamais?

■ Qu'importe la pendule et notre vie, ô Mort Ce n'est plus nous
que l'ennui de tant vivre effraye t

/allez, enfants de nos entrailles, nos enfants A tous qui souffri-
rions de vous savoir trop braves Ou pas asse?, allez, vaincus ou
triomphants Et revenez ou mourez... Tels sont, fiers et graves.

Nos accents, pourtant doux, si doux qu'on va pleurer Puis-
qu'on vous aime mieux que soi-même mais vivre La France encore
mieux, puisque, sans plus errer, Il faut mourir ou revenir, proie
ou convive !

Revenir ou mourir, cadavre ou revenant, Cadavre saint, reve-
nant pire qu'un cadavre En raison des chers torts et revenant pla-
nant Comme des torts sur un cœur tendre que l'on n&vre.

« La Classe »

S'en revenant estropiés ou bien en point Sous le drapeau
troué, parbleu ! de mille balles, Ou, nom de Dieu ! pris et repris à
coups de poing !.... O nos enfants, 6 mes enfantsi — car tu
t'emballes.

Pauvre vieux cœur pourtant si vieux, si dégoûté De tout, hor-
mis de cette éternelle Patrie.

Liberté l Egalité ! Fraternité ?

Non ! pas possible !... Enfin, enfants de la Patrie,.

Allez, — et tâchez donc de sauver la Patrie.

Paris, ly novembre iSg4,

V^B brouillard de Paris est fade.

On dirait même qu'il est clair Au prix de cette promenade Que
l'on appelle Leicester Square (i)

Mais le brouillard de Londres est Savoureux comme non pas
d'autres ; Je vous le dis et fermes et Pires les opinions nôtres I

Fog!

(l) Prononces Leite'Squère. (Note de P. Verlaine).

Pourtant dans ce brouillard hagard Ce qu'il faut retenir quand
même C'est, en dépit de tout hasard, Que^je l'adore et (qu'elle
m'aime.

IN OTRE Dame de Santa Fé de Bogota, Qui vous apprêtez à
faire le tour de ce monde Or, mon émotion serait par trop pro-
fonde Dans le chagrin réel dont mon cœur éclatai

A la nouvelle de ce départ déplorable,

Si je n'avais l'orgueil de vous avoir à ta-

Ble d'hôte vue ainsi que tel ou tel rasta, Et de vous devoir ce
sonnet point admirable

A Madame*

CHÀIt

Hélas ! assez, mais que voici de tout mon cœur Tel que je l'ai
conçu dans un rêve vainqueur Dont, hclas ! je reviens avec le
bruit qui grise

D'un tambourin, bruyant sans doute mais gentil D'être, grâce
à votre talent de femme exquise* Ment amttant, décoré d'un
doigt subtil.

Vos ^ \JU-^ Èy VC-N^ VI ty V<L>s^

J E VOUS ai promis mon baiser pour ce soir,

En revanche vous m'avez promis la récompense

Certes imméritée, et voici que fy pense t

Et depuis lors je vis en un si doux et vague espoir !

Mais que pour l'avenir serait donc noir Si, pendant que je réve
à la bonne bombance Espérée et promise, et voici que je panse La
blessure que me ferait de ne pas voir

A MTM« Jeannk

De mes yeux, presque enpleurs dans cette incertitude,

Vos yeux sourire avec plus de mansuétude

Que de coutume avec l'œuvre et de plus l'auteur.

Et j'ai fait ces vers-ci, qu'il fallait que je fisse. Ne vous faisant
d'ailleurs pas d'autre sacrifice Que de vous plaire un peu, bien
qu'un peu radoteur.

Annonay (Ardèche). — Imp. J. Rqver.

BIBLIOTHÈQUE ARTiSTiaUE ET LITTÉRAIRE 31, Rue Bo-
naparte, Paris

Hekry Becque. — Souvenirs d'un auieur dramatique, l volume
..••>•5

Ck. Courxky. — Boutet embèlé par Courtry, vol. d'am. avec ili
7.50

Jean Carkèrb. — Premières Poésies complètes 3 »

Fkknani) Ci.krget. — Les Ti urmentes, poésies, pori rail de l'auteur par R* Lollhè. 3

Dai fhin Meunier. — Brcvuure pvur rues damfs, poésies 3.50

Edouard Dubus. — (/uatid tes Violons sont partis, poèisicif, portrait par Maurice

Baud. Japon 20 fr , simili-hollande 3 *

Louis Dumur. — Albert, r'^man, portrait eu phololypie, Jap. 20 fr., s.-hol 3 »

LiON DuROCHER. — La Marmite ttichajt/ée, coinéd. i acte, en vers i 3»

Alfred Gauche. — Au Seuil Jes Paradis, cau-f. de Griveau, form alhum, s. ho!. 3 > André Ibels. — Chatisovs Colories, couv. en la-hog. de H. -G. Ibcis, Jap. Ofr., s. hol 2 » JSAN JULLIEN. — La Vio sans lutte, port, par Maximilien Luce, Jap. 20 fr., s.«lial. 3 »

Pierre Lamarche. — Cousins et Cousines, roman, illust. do Grasset, etc 3-50

MADELEiNt Li iMNt. — La Bicn-Aimée, poésies, prcf. de Léon Deschamps, s.-hol. 3 »

LÉON Maillard. — La Lutte Idéale préf.d'Aurelien SchoU, cent portraits 2 »

Stéphane Mallarmé. — Laurett Tailnade (préf. à l album de Cazals) 3*50

I. de Marthold. — La Grande Blonde, i acte, en prose, int. par la Censure, s.-hoL I.50 EAN Moréas. — Eriphyle. poème, Jap, 10 fr., Chine S Ir., Wath. 7 Cr., s.*hol.. 3 » Iathias Morhardt. — Hé-nor^ poème 3.50

— — Le Livre de Marguêfite, yo^me, \$ »

OuvREJSBDU Cirque d Eté (L). — Rythmes et Rires, critiquer musicales 3.50

Maurice du PleSSYS. — Etudes Lyriques 3.50

ËRNEST Raymaud. — Les Comes du Faune , port, en phololy-pie, Jap. 20 fr., s.-hol. 3 »

— — Le Bocage, poésies 3 50

HuGtJES Kebell. — Union des trois Aristocraties, étude so-ciale 2 »

Paul Rbdonnel. — Chansons Etemelles, poèmes, pioseet vers, in-BP 3.50

Fi' I IX l^i'riAMi V. — Le Cahier rose de Mme Chrysanthème, ex. à 20 f.. 15 f., 10 f.. et 3 » AuRiii^N Kemacle. — La Passante, roniun d une âme, frontispice de Odilon Redon. 3 » Jacques Re-naud. — Le Fi Balouët, nouvelles (tris rare) Jap. 20 fr., stm. hol.... 3 >

AOOLPBB RettÉ. — L'Archipel en fleurs, poésies 3 SO

— — Similitudes, drame en prose 3 S©

— Forêt bruissante, poème 3>50

Léon RiOTOR. — Le Pêcheur d' Anguilles, poème philos, front, de G. de Feure 2 »

Charles de Rouvre. — Après Amour, roman 3 50

Achille Seoard. — Hymnes Profanes, poésies, papier simili-hollande 3 »

E. SIGNORFT, — Daphnè, pi.ème-, pnrt, par Alex. Séon, ex. à 20 fr.. 12 fr et... 3 50 Laurent I ailhade. — Au l'a\s du Mufle, éd. complète, piéf. d'A. Silvestre, S »

Raymond de la Ta^L-Hei^e. — De la AfitamorpKMt des Fontaines, poèmes 4 »

Paul Verlaine. — Dédicaces (épuisé) Epigrammes, ex. à 20 fr.. 10 fr. et 3 50

Paul Vérola. — Les Baisers Morts , poésies, front, de Félicien Rops, sini.-hol... 3 »

— — Horizons, poésies, port, héliog 3 50

— — L'Ecole de l' Idéale 3 actes, en vers 3 »

William Vogt. — L'Altière Confession, proses, frontispice de Marcelin Desboutin. 3 »

Imprimerie J. ROYER a Annonay (Ardècus).

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_izc-AQAAMAAJ. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.